

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

—Ma tante, puisque Marcelle nous revient!... deux mois de voyage de noce ce n'est pas exagéré...

—Elle nous revient... elle nous revient... Tu appelles cela nous revenir?... Son mari la ramène, ou plutôt il ramène une autre personne. Va, c'est bien fini, je ne retrouverai plus ma fille... son grand homme sera toujours entre nous... Enfin!... si seulement elle est heureuse...

—D'après ses lettres, elle vogue en plein azur.

—Oh! naturellement. Ce serait vraiment trop triste qu'elle n'eût pas au moins quelques semaines d'illusions.

—Ma tante, je crois que vous avez positivement des préventions contre ce pauvre Georges. Pourtant, du jour où le mariage a été décidé, vous avez paru l'accueillir avec bienveillance, même affectueusement.

—Et je l'accueillerai encore de même. Ce n'est pas de l'hypocrisie, je te prie de le croire. C'est de la politique. Tu connais la parole de l'Écriture: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi." Marcelle la modifiera: "Celui qui n'est point avec moi dans ma tendresse, dans mon admiration, dans mon idolâtrie, dans ma folie... est contre moi." Et si j'avais le malheur de ne pas sourire à mon gendre, c'est ma fille que je blesserais. Comprends bien: du moment que j'ai eu la faiblesse d'accorder Marcelle à M. Nessyer, je n'ai plus le droit de donner mon opinion sur lui.

Mme de Givore poussa un long soupir, se renversa dans son rocking-chair et, les yeux perdus dans la

verdure, poursuivit silencieusement ses réflexions.

Elle revoyait le jour des fiançailles — peut-être le plus pénible des jours pénibles depuis lors supportés. Pourtant il se montrait charmant, ce Georges, correct et discret, plein de tact. En somme, ce qu'il avait contre lui, c'était surtout l'obscurité de sa naissance; son goût pour le plaisir, Marcelle peut-être saurait l'en guérir — sa facilité à jeter l'argent par les fenêtres prouvait qu'il le gagnait aisément.

Sans arriver à se convaincre, Mme de Givore tentait de se rassurer, de s'excuser d'avoir cédé. Elle se disait aussi, avec un peu de consolation, que Georges auprès de sa mère avait dû puiser de bons principes. M. le curé de Saint-Jean-du-Pont-Routier, à qui la comtesse a écrit pour avoir des renseignements, lui a répondu que, parmi toutes ses paroissiennes, il n'en est pas de plus digne d'estime et de vénération que Mme Nessyer; mais la noblesse d'âme d'une mère n'est pas toujours une garantie de la noblesse d'âme de son fils. Et puis, cette Mme Nessyer, si vénérable et adorant son fils, s'est refusée à venir au mariage de Georges; elle se disait souffrante et, pour la même raison, priait le jeune ménage de remettre à plus tard la visite que Marcelle proposait de lui faire en revenant de son voyage de noce.

Est-ce que cela ne dénotait pas beaucoup d'originalité, une sauvagerie exagérée?... Peut-être cette vieille Mme Nessyer avait-elle peur de se montrer, étant vulgaire et sans usage?... Enfin, elle ne sera jamais bien gênante pour Marcelle: une belle-

mère trop timide est préférable à une belle-mère encombrante et prétentieuse.

Ainsi les pensées de Mme de Givore en leur courant naturel l'entraînaient vers l'abîme d'un absolu découragement si, de temps à autre, une, espérance tenace surnageant, telle une bouée, ne lui permettait de s'y accrocher, le temps au moins de respirer.

Mme de Givore n'avait jamais envisagé comme dernière illustration de sa famille, la possibilité d'avoir pour gendre un littérateur. Mais, bien qu'elle ne goûte point la crudité triste des livres de Nessyer, elle entend qu'il écrive des romans, puisque son métier est d'en écrire, et pour lui faciliter du travail, sachant combien un cadre sympathique aide au recueillement, elle a laissé Georges libre de choisir et de meubler à son goût la pièce du vieil hôtel qui peut le mieux lui convenir.

Il a jeté son dévolu sur une ancienne salle de billard, au rez-de-chaussée ayant, du côté de la cour, une entrée particulière. Ainsi les éditeurs, journalistes, imprimeurs, etc., les gens auxquels il devait avoir affaire, sans ennuyer sa belle-mère de leur présence arriveraient directement jusqu'à lui.

Mme de Givore approuva tant de délicatesse et de prévoyance; elle a donné tort à Marcelle qui insistait pour faire installer le bureau de Georges dans une pièce attenante à sa chambre.

Un homme qui travaille a besoin de paix et de silence. La comtesse le fit comprendre à sa fille, ce qui lui valut de s'entendre dire: "Vous êtes une exquise belle-mère!"

Mais l'aménagement du sanctuaire où s'élaboreront tant de chefs-d'œuvre n'est encore qu'à l'état de projet. Tout de suite après le mariage, célébré le 20 juin, Mme de Givore et sa nièce ont quitté Paris et, pour mieux fuir le monde, afin de complaire à Marcelle qui réclame à son retour "un petit coin solitaire pour y tranquillement passer l'été", la comtesse a loué à l'orée de la forêt de Fontainebleau une villa spacieuse,